

## SOCIÉTÉ ET CULTURE EN PAYS KABIYÈ DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE À 1898

N'Dah N'DATI

Université de Kara (Togo)

[laurentndati@yahoo.fr](mailto:laurentndati@yahoo.fr)

**Résumé :** L'occupation de l'espace aujourd'hui togolais par les populations qui y vivent est le produit d'un long processus qui n'a pris fin qu'avec la naissance des frontières lignes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La présente étude analyse et décrit la société et la culture kabyè. Partis de Farendè, village matriciel, les Kabyè qui font partie des Lama vont essaimer dans tout l'angle nord-est du Togo pour créer une multitude de groupements appelés *tétou*. Le pays kabyè a connu une organisation politique sans État dont l'essentiel du pouvoir est détenu par le doyen-prêtre, le *Tchotcho*. Cependant, cette société reste l'une des mieux organisée du Togo dans laquelle chaque individu, en fonction de son rang, déterminé par les rites initiatiques, apporte sa contribution à son bon fonctionnement.

**Mots-clés :** Classe d'âge, culture, pays kabyè, société, *tchotcho*.

### SOCIETY AND CULTURE IN THE KABIYE COUNTRY FROM THE 17TH CENTURY TO 1898

**Abstract:** The occupation of the present-day Togolese space by the people who live there is the product of a long process that only came to an end with the birth of the border lines at the end of the 19th century. This study analyses and describes Kabyè society and culture. Starting from Farendè, the mother village, the Kabyè, who are part of the Lama, spread throughout the north-eastern corner of Togo to create a multitude of groupings called *tétou*. The Kabiye country had a political organisation without a state, with most of the power held by the senior priest, the *tchotcho*. However, this society remains one of the best organised in which each individual, according to his or her rank, determined by the initiation rites, contributes to its proper functioning.

**Keywords:** Age group, culture, Kabyè country, society, *tchotcho*.

### Introduction

Les populations de l'espace togolais actuel sont réparties en différentes aires culturelles regroupant un certain nombre de groupes ethniques liés par des affinités linguistiques et certaines pratiques culturelles. Parmi ces aires, on retient celle des Lama dans laquelle se situe le pays kabyè qui fait l'objet de la présente étude. L'aire lama couvre les régions de la Kara et de la Centrale du Togo et regroupe les populations dont les mythes d'origine se rattachent à Lama-dessi. Il s'agit des Kabyè, des Tem, des Lamba et des Logba. Les Kabyè, l'un de ces groupes majoritaires, dominant un vaste territoire qui semble subjugué et éclipser l'aire lama d'où la confusion entre celui-ci et cette aire. Qu'entend-on par territoire kabyè et comment était-il organisé ? La croissance démographique au sein des différents groupes ethniques a conduit à l'expansion de leur site originel entraînant une intégration entre ces populations à tel point qu'il s'avère hasardeux de délimiter avec

précision le territoire occupé par les Kabiya. Dans cette situation, quel espace convient-il alors de désigner par le pays Kabiya ? Une fois installées, les populations se sont organisées pour maintenir la survie du groupe et défendre leur territoire. Comment le pays kabiya était-il organisé sur le plan sociopolitique et culturel ? Telles sont les questions auxquelles cette étude se propose de répondre en s'appuyant sur les sources orales et les documents écrits. L'intérêt de cette étude est qu'elle constitue une synthèse des travaux effectués sur la question et de ce fait, montre de façon précise, l'assise territoriale de ce qu'il convient d'appeler pays kabiya d'une part et relève d'autre part, les difficultés liées à la délimitation de cet espace jadis régi par une organisation politique sans État. En outre, elle donne des renseignements précieux sur l'organisation politique et socioculturelle de ce peuple qui, comme la plupart des groupes présumés premiers occupants du Togo, méconnaît le pouvoir étatique. Pour mieux cerner les contours de cette étude, nous l'avons structurée en trois parties. La première s'intéresse à la territorialité du monde kabiya. Quant à la seconde, elle décrit et analyse l'organisation de la société et la troisième partie fait état des pratiques culturelles et culturelles des Kabiya.

## 1. Territorialité kabiya

Il est difficile de délimiter de manière précise un territoire qui ne dispose pas d'éléments concrets d'abornement. Constituant principal d'un État, le territoire fait appel à la notion de pouvoir. Dans ce cas précis, la délimitation est encore plus complexe du fait du mode d'organisation politique en vigueur qui méconnaît un pouvoir fort personifié. La langue devient ici l'élément principal de délimitation. Ce qui pose parfois de sérieux problèmes. Car il existe des groupes linguistiquement proches des Kabiya mais qui, ne sont pas d'origine kabiya. C'est en fait le territoire constitué par ces groupes et celui kabiya qu'il convient d'appeler l'aire lama (cf. carte n°1). Qu'entend-t-on alors par l'aire lama ? Il convient avant tout de distinguer le pays kabiya de l'aire lama. Que ce soit l'un ou l'autre, on ne saurait le délimiter sans avoir recours à la notion du temps en raison du caractère dynamique du peuplement. En effet, le territoire lama, dès l'occupation du premier site, n'est pas le même que celui après la création des premiers *tétou* villages par les descendants de Koumbéritou<sup>1</sup> ou ceux créés plus tard par ses arrières-petits-fils. Dans le cas de cette étude, il est question du territoire kabiya à la veille de la conquête coloniale.

### 1.1. L'aire lama

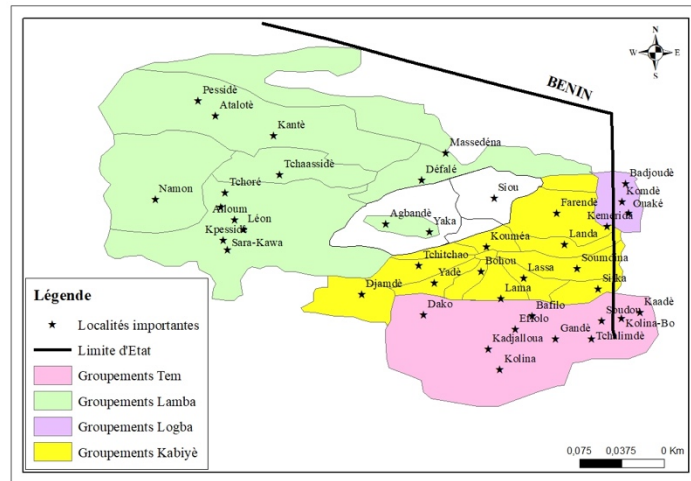
Dans un ouvrage collectif publié en 1963, l'ethnologue français J.-C. Froelich a tenté une délimitation de l'aire lama. Ainsi, selon lui, l'aire lama se localise entre la Kéran et le Koumongou<sup>2</sup> au nord, le parallèle 8°50'N au sud, la rivière Oti à l'ouest et Djougou à l'est. Il s'agit concrètement, de l'espace compris entre la rivière Kéran et le pays dyè (ngangam) au nord, les monts Fazao au sud, le pays komkomba et bassar à l'ouest et le pays yowa (Djougou) à l'est (A. Tanaï, 2013, p. 4). L'aire lama couvre une superficie de 19 500 km<sup>2</sup> sur laquelle habite une population composée d'une multitude d'ethnies. Les ethnies majoritaires sont les Kabiya, les Tem, les Lamba et les Logba (B. Nabe, 2000, p. 171). Cette aire comprend les groupements du massif nord et sud kabiya, le pays lamba, logba et les

<sup>1</sup> Ancêtre mythique des Lama.

<sup>2</sup> Tous deux affluents de la rivière Oti.

groupements tem de souche lama comme le montre la carte n° 1. Elle n'est pas à confondre avec l'aire kabyè.

Carte n° 1 : L'aire lama



Source : N. N'Dati 2022 à partir A. Tanai (2013 :10).

**1.2. Le pays kabyè, un territoire encaissé entre des chaines de montagnes**

Le territoire kabyè fait partie d'un grand ensemble qui est l'aire lama. Il se résume essentiellement aux groupements du massif sud à savoir Kouméa, Pya, Tchitchao, Lama, Lassa, Soumdina, Bohou, Yadè, Tcharé, Laou et Djamdè (N. L. Gayibor et al., 2011). A ces groupements s'ajoutent les localités de Lama-Dessi, de Landa, et de Sirka. Il est limité au nord et au nord-est par les pays lamba et nawdéba, à l'ouest par le pays bassar, au sud par le groupement tem et à l'est par le pays logba et le Bénin, comme l'indique la carte suivante (carte n° 2).

Carte n°2 : Les grands groupements kabyè et leurs voisins



Source : E. Tanang, E.-B. Tchangaï, (2019, p. 127).

La territorialité étant le caractère de ce qui fait proprement partie du territoire d'un Etat, il serait incommode de délimiter un territoire, surtout dans les sociétés africaines précoloniales à l'exemple de celle kabyè, sans une connaissance de son organisation sociopolitique.

## 2. La société kabyè, une société à prédominance lignagère

Les Lama appartiennent à une société de type segmentaire à prédominance lignagère déterminée par la parenté.

### 2.1. Une société sans État dominée par le personnage du *tchotcho*

L'un des importants traits distinctifs communs des Lama se trouve dans leur organisation sociale et politique. Cette dernière leur confère une identité propre par rapport aux autres communautés du Togo. En effet, l'ensemble du pays lama est constitué de plusieurs groupes sociaux et territoriaux appelés *têto* ou *têtu* que l'on peut traduire par terre, terroir, paroisse ; le *têto* représente à la fois l'espace géographique et social propre à un groupe humain organisé. La structuration de l'espace repose sur le *têto*, qui connaît des stratifications au niveau familial ou lignager. Sur le plan social, on note une prééminence du pouvoir religieux avec à sa tête le doyen prêtre, le *tchotcho* qui est le chef spirituel capable de mobiliser toute la population lorsque les circonstances l'obligent. Pour autant, son pouvoir était limité et ne lui permettait pas d'imposer une quelconque théocratie. Il existe d'autres autorités comme les doyens de lignages, les *Sosa*, chargés de maintenir l'ordre au niveau de leur groupe et à l'intérieur du *têtu*. Enfin, lorsque la sécurité du *têto* est menacée de l'extérieur, les *kondona* (véritables guerriers) devaient le défendre et de ce fait même, participaient à la direction de leur groupement (N. L. Gayibor et al., 2011, p. 314). Ce morcellement de l'autorité politique a empêché l'émergence de tout pouvoir individuel ou d'un groupe d'individus capable d'imposer sa volonté à tout le *têtu*, et aussi aux groupements territoriaux voisins. Il existe cependant des alliances traditionnelles entre certains *têto* : par exemple Yadè et Bohou, Lassa et Soumdina<sup>3</sup>. Le *têto* étant la véritable unité sociopolitique, ses membres se sentaient solidaires. Il formait au moins à l'origine, une communauté homogène. Chaque *têto* comprenait plusieurs lignages appelés *lila* (*lire* au singulier), subdivisés en lignages mineurs- *tchadjayouré*- et enfin en *dessi* ou *ressi*, c'est-à-dire les familles<sup>4</sup>. Les *Sosa* ou "anciens", par leur expérience, sont les gardiens des mœurs et coutumes laissées par les aïeux. Par leur sagesse, ils constituent l'élément - clé qui dirige la société. Ils sont membres du conseil de leur *têtu*, l'organe politique suprême qui préside à la bonne marche des affaires intérieures et extérieures de la communauté. Ce système politique sans État est renforcé par le rôle des classes d'âge qui déterminent la place hiérarchique des hommes dans la société.

### 2.2. Les classes d'âges

Les Kabyè forment une société lignagère dont le processus de fonctionnement repose sur l'âge. Le système éducatif des classes d'âge, qui permet à l'individu de passer d'une classe inférieure à une classe supérieure, a pour but de l'intégrer aux différents groupes sociaux en le mettant en harmonie avec le monde visible et invisible qui est celui des esprits. Ainsi, l'enfant, dès sa naissance, subit certaines cérémonies qui doivent annoncer aux parents le nom de l'ancêtre qu'il incarne. Les hommes d'une même classe d'âge sont égaux en droits. Par le biais des initiations, on accède aux différents degrés de l'activité sociale en passant d'une classe d'âge à une autre. Mais la direction de la société, à travers ses différentes

<sup>3</sup> Aouli Tchalandabalo, chef canton, 75 ans, entretien à Soumdina, le 28 juillet 2022.

<sup>4</sup> Agora Gnazou, doyen-prêtre, 65 ans, entretien à Lassa, le 30 juillet 2022.

strates, incombait aux plus vieux. L'âge et la génération sont en effet des instruments d'évaluation et d'assignation des diverses responsabilités au sein de la société<sup>5</sup>. La première classe d'âge, celle des *piya* ou *biya* regroupe les enfants de 0 à 17 ans. Un enfant de cette classe s'appelle *boua*, *bia* ou *bou*. À cet âge, il a droit à l'éducation et peut commencer certains travaux champêtres sous la conduite de ses parents, des autres membres de son lignage et surtout de ses oncles maternels. C'est également à cet âge que certains enfants sont adoptés généralement par leurs oncles ou tantes maternels. Après cette première classe, vient celle des jeunes gens dont l'âge est compris entre 18 et 30 ans environ. Les jeunes garçons de cette tranche d'âge sont appelés *éfébiya*, *afébia* ou *afoupè* et les filles *pèla*, *aléwa* ou *yalowisse*. Considérés désormais comme des adultes responsables de leur destin, ils peuvent se marier et fonder leur famille, mais au sein de la même concession. C'est d'ailleurs pendant cet âge que les jeunes garçons déjà initiés à l'endurance et à la chasse au gibier, peuvent valablement défendre leur groupement<sup>6</sup>. Une troisième classe est celle qui regroupe les adultes (entre 35 et 50 ans). C'est la classe des *éfébiya-sosa* ou *akanda*, c'est-à-dire « grands ou adultes ». Ils peuvent siéger à la cour du conseil des anciens en tant que notables ou conseillers et participer aux différentes réunions de leur groupement. Enfin, vient la classe des anciens ou des sages (à partir de 60 ans et plus) appelés *sosa* ou *kibala*, c'est-à-dire « les Grands ». Ceux-ci portent ce titre de sage à partir de 60 ans et plus jusqu'à leur mort. Ils jouent un rôle beaucoup plus religieux, politique que professionnel. Ce sont eux qui desservent les divinités tutélaires, forment le conseil des anciens (conseil des *sosa*) et gèrent les affaires au niveau de la justice coutumière, etc. (A. Tanaï, 2013, p. 243)

### 3. Les pratiques culturelles et cultuelles en pays kabiyè

Les croyances et pratiques religieuses et culturelles occupent une place dominante dans la vie des Kabiyè. Elles s'expriment entre autres à travers les rites initiatiques. Les us et coutumes en pays kabiyè couvrent deux saisons et se répartissent en trois groupes : les initiations (*évatou*, *kondotou*, *akpendou*), la purification de la nature (*kéliza*, *yoyoka*, *habiyè*) et les funérailles consécutives à un décès. La pratique de toutes ces coutumes est régie par *Esso*, Dieu suprême en passant par des divinités intermédiaires. Aussi, l'organisation culturelle et religieuse en pays kabiyè repose-t-elle sur le respect de la tradition et le *tchotcho*, (doyen prêtre) en est le garant.

#### 3.1. Les pratiques culturelles : les rites initiatiques

Temps fort dans la formation et l'éducation du Kabiyè, les rites initiatiques permettent d'accéder aux différentes strates de la société. Le passage d'une classe à une autre donne lieu à une initiation en deux temps pour les jeunes gens : *évatou* (ou *éfatou* chez les Logba) vers 18 ans et *kondotou* vers 25 ans. Quant à la jeune fille, elle ne subit qu'une seule initiation, *akpendou* vers 17 ans en prélude à son mariage. Mais avant de subir ces initiations, le garçon et la fille sont *biya* (enfants). À l'âge de 13 ans, les garçons sont appelés *awazâ* ou *awassa* (sing. *éwaziè*, *éwassiè*, une contraction de *éyou waziè*). Ils cessent alors d'être entièrement dépendants de leurs parents et forment au niveau du voisinage un groupe relativement homogène. Ces initiations ont pour but d'intégrer le jeune homme dans sa société et de faire progressivement de lui un membre à part entière de son *tétou*. Elles

<sup>5</sup> Aouli Tchalandabalo, chef canton, 75 ans, entretien à Soumdina, le 28 juillet 2022.

<sup>6</sup> Touka Kpatcha, Chef canton, 80 ans, entretien à Bohou, le 29 juillet 2022.

permettent aussi de distinguer un enfant d'un adulte, un cadet de son aîné (A. Tanaï, 2013, p. 280).

### 3.2. Les divinités et leurs cultes

La vie religieuse est dominée par les pratiques ancestrales. Elle est symbolisée par l'existence de plusieurs divinités ayant chacune un rôle précis. En effet, les Kabiya ont très tôt compris qu'il existe un Etre Supérieur surnaturel qui surpasse tout l'univers appelé *Esso*, une contraction de *éyou-soso* (être supérieur ou personne supérieure). Dans la vie courante, avant toute chose, les Kabiya appellent le nom de Dieu. Celui-ci n'étant pas accessible, ils ont divinisé des forces naturelles domestiquées en raison de leurs qualités bienfaitrices ou de grandes personnalités qui ont marqué leur temps pour avoir accompli un acte de bravoure comme c'est le cas dans la mythologie grecque où les héros mythiques sont divinisés. Ces divinités, représentées par des arbres, des pierres, des rochers et des cours d'eau, servent d'intermédiaires entre les hommes et Dieu Suprême. C'est à elles que les Lama confient leurs prières prononcées par le grand-prêtre *tchotcho* pour les transmettre à Dieu en cas de nécessité ou d'urgence (A. Tanaï, 2013, p. 280). L'essentiel de la religion traditionnelle ne se limite pas au culte des divinités mais elle est élargie au culte des ancêtres. En effet, l'adoration de plusieurs divinités touche tous les aspects de la vie courante. La religion traditionnelle est basée sur la croyance et l'adoration de plusieurs divinités. Pour résoudre un problème ou implorer la grâce du ciel, pour soulager le commun des mortels, les Kabiya s'adressent généralement à la divinité chargée d'apporter la solution par le biais du prêtre traditionnel. Cette religion est un ensemble d'éléments divers dans la mesure où il existe une multitude de divinités qui se caractérisent chacune par son action. Le panthéon kabiya est diversifié et hiérarchisé. Outre les divinités tutélaires de groupements, il existe des ancêtres divinisés. C'est l'exemple de Tcham, Tcharè, Tchitchi, Saou, Hazi et Fatou pour respectivement les gens de Kidjan, Tcharè, Pya, Lama et Tchitchao. On peut classer ces divinités en quatre catégories<sup>7</sup>.

Au sommet, *Esso* ou Dieu Suprême.

*Esso*, Dieu suprême, créateur du ciel et de la terre. Invisible, il est éloigné des hommes. Pour l'atteindre, des intermédiaires divers sont nécessaires, car il est au-dessus de tout et partout : la voûte céleste, dont la demeure s'étend aux confins du monde. Il est architecte et ordonnateur de l'univers.

R. Verdier (1982 :25)

Les *agolma* (sing. *ékolmiè*) sont les divinités de la communauté. Ces divinités subviennent aux besoins de toute la communauté et on leur rend le culte dans les bosquets et les sommets des collines. Les *agolma* assurent la fonction de purification comme l'indique leur nom : le verbe *kolou* dont est dérivé le nom *ékolmiè* ou *ékolmiè* signifie en effet débarrasser de ce qui souille, exorciser les esprits malfaisants et aussi conjurer le mauvais sort. C'est pourquoi on a recours aux *agolma* en cas d'épidémie, de sécheresse, de pluies diluviennes, de guerre, etc. Les *siwa* (sing. *siou* divinité des lignages) sont protecteurs des lignages et des familles ; la divinité *siou* est souvent représentée par un arbre (baobab, iroko, etc.) qui se trouve généralement à l'entrée vestibule de chaque lignage. Les *atètounaa* (sing.

<sup>7</sup> Amah Koffi, chef de village, 60 ans, entretien à Pya-Akeï, le 27 juillet 2022.

atètou) ou « ceux de sous terre » forment la catégorie des ancêtres divinisés. Ils sont aussi importants dans les croyances religieuses du monde kabiyè. En effet, la mort ne signifie pas l'anéantissement de la vie, elle marque le passage de la vie visible à la vie invisible. Kalizah (esprit) après avoir quitté le corps poursuit une existence spirituelle autonome. Selon que l'homme ait respecté ou non la vie de ses semblables, il devient un esprit bienfaisant ou malfaisant : de sa conduite dans la vie présente dépend le sort de sa vie future. Ainsi, les patriarches sages décédés accèdent à la dignité d'*atètouna* (ancêtres protecteurs du foyer et régénérateurs de la vie). Les *wayidina* ou *wayignima* (sing. *wayidou*) « ceux de derrière » : c'est le double de chaque personne ou protecteur individuel. Dans d'autres circonstances, ils prennent le nom de *danaa*. Ils reçoivent des sacrifices au moins une fois par an. Ils résident dans les mares sacrées. Ce sont les esprits de l'eau *limda gnima*. L'être humain sort de l'eau (à la naissance), il retourne dans son eau (à sa mort). Cette conception de l'eau comme demeure des esprits s'observent également chez les peuples Ewé qui, à la première rencontre avec l'homme blanc les ont attribués le qualificatif d'esprits, car venu à travers les eaux (la mer). Ailleurs en Afrique, de nombreux mythes font sortir le premier homme de l'eau ou du sous-sol (théorie de l'émergence et celle du plongeur créateur) (J.-L. Le Quellec, 2005, p. 237-244) confirmant ainsi le rôle de l'eau comme demeure des esprits. En effet, chez les Lama, l'homme vient de la rivière et a un double : *wayidou*, c'est le protecteur individuel que l'on ne doit pas oublier. En fin de saison pluvieuse, après la moisson du sorgho, on offre à son double un poulet ou une pintade en reconnaissance de sa part de protection au cours de l'année<sup>9</sup>.

### Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que le pays kabiyè fait partie d'un grand ensemble qui est L'aire lama. Sur cette aire, vivent les peuples lama dont les Kabiyè, souche de peuplement ancien qui proclame son autochtonie à travers des mythes de descente du ciel. L'ensemble Lama, hormis le groupe logba, vivant majoritairement en territoire béninois, connaît une organisation politique sans Etat. Le chef religieux *tchotcho* est à la tête de la société dont la bonne marche engage toutes ses différentes couches. Ce qui renforce l'unité en absence d'un pouvoir personifié. Sur le plan socioculturel, les Kabiyè sont un peuple de croyants qui entretenaient des liens forts avec *Esso* à travers une multitude de divinités. C'est dans cette dynamique sociale et culturelle que l'aire Lama va aller à la rencontre du monde occidental à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, rencontre qui a forgé son image actuelle.

### Références bibliographiques

- Gayibor, N. L. & al. (2011). Histoire des Togolais des origines aux années 1960, T 1, *De l'histoire des origines à l'histoire du peuplement*, Karthala et Presses de l'UL, Paris
- Le Quellec, J. L. (2015). Peut-on retrouver les mythes préhistoriques ? L'exemple des récits anthropogoniques, 235-266
- Nabe, B. (1999). L'intégration économique du Nord-Togo, TCHAM Badjow et TCHAMIE Thiou Tanzidani Komlan (éds) : *L'intégration de l'hinterland à la colonie du Togo*. Actes du Colloque de Lomé (22-25 mars 1999), Lomé, PUB, coll. Patrimoine, 10 :99-117.

<sup>8</sup> Touka Kpatcha, Chef canton, 80 ans, entretien à Bohou, le 29 juillet 2022.

<sup>9</sup> Agora Gnazou, Doyen-prêtre, 70 ans, entretien à Lassa, le 30 juillet 2022



- Tanaï, A. (2013). L'aire culturelle lama (Togo-Bénin) du XVII<sup>e</sup> siècle à 1898, thèse de doctorat unique en histoire, Université de Lomé
- Tanang, E. & Tchangai, B. E. (2019). Migration et transmission des savoirs en pays kabiyè (XVIII<sup>e</sup> siècle - 2020), *Ingénierie culturelle*, Actes du colloque international de Lomé des 5 et 6 décembre 2019, Presses de IRES-RDEC, Lomé, 24 p.
- Verdier, R. (1982). Le pays kabiyè, cité des dieux, cité des hommes, Paris, Karthala

**Sources orales : liste des informateurs**

- AMAH Koffi, Chef de village, 60 ans, entretien à Pya - Akeï, le 27 juillet 2022.
- AGOUZOU Mengwedinesso, Forgeron, 61 ans, entretien à Tcharè-Wiyamdè, le 28 juillet 2022.
- AGORA Gnazou, Doyen-prêtre, 70 ans, entretien à Lassa, le 30 juillet 2022.
- AOULI Tchalindabalo, 75 ans, Chef canton, entretien, le à Soundina, 28 juillet 2022.
- HOZO Gabriel, Révérent père, 55 ans, entretien à Tchitchao, le 6 juillet 2022.
- PEKEMSI Weyibizou, Ménagère, 70 ans, entretien à Pya, le 27 juillet 2022.
- POYODI Pawai, Chef de village, 65 ans, entretien à Waldè, le 29 juillet 2022.
- TOUKA Kpatcha, Chef canton, 80 ans, entretien à Bohou, le 29 juillet 2022.